

60 % d'échecs en 1^{re} à l'unif

Chez les garçons, il n'y a que 34 % des inscrits qui réussissent leur 1^{re} bac

● Avec le mois de juin reviennent les examens. Un obstacle qui, pour les étudiants découvrant la vie universitaire, s'avère difficile à franchir. Selon des chiffres de la Fédération Wallonie-Bruxelles, seulement 40 % des filles et 34 % des garçons réussissent leur première année à l'université

Les étudiants approchent du moment ultime, celui de la délivrance après un blocus et une session d'examens difficiles. Pour certains, il faudra hélas se remettre au travail pour préparer la seconde session. Ce jeudi, l'édition 2014 du rapport « Les chiffres de la Fédération Wallonie-Bruxelles » a été publiée. Un document qui reprend les taux de réussite des étudiants en première année du supérieur. Des taux extrêmement bas, qui sont en baisse depuis le rapport précédent.

À l'Université, sur les 12.093 garçons inscrits en 1^{re} année de bachelier durant l'année scolaire 2011-2012, 34 % (-2 %) ont réussi leur année, 25 % (-1 %) ont doublé et recommencé la même année dans la même section, 9 % (-1 %) se sont ré-

orientés et 32 % (+4 %) ont abandonné. Du côté des 12.952 filles inscrites, on observait 40 % de réussite (-2 %) et 28 % d'abandons

au terme de l'année (+1 %).

Dans les établissements supérieurs non universitaires, les tendances sont similaires. Ces faibles taux de réussite s'expliquent par différents facteurs propres à la Belgique francophone. « La première année est une année de transition. Or, en Belgique francophone, il y a de grandes disparités dans les formations de base », explique Philippe Parmentier, directeur de l'administration de l'Enseignement et de la Formation à l'Université catholique de Louvain et ex-membre de la commission « réussite » du conseil inter-universitaire. « Pour un même diplôme, le niveau ne sera pas identique entre les écoles. Sur la ligne de départ des études, des élèves arrivent avec des niveaux de performances très différents. »

CHOIX LIBRE DES ÉTUDES

L'autre particularité, c'est que les jeunes diplômés du secondaire peuvent, contrairement à la plupart des autres pays, choisir librement de suivre les études qu'ils

veulent. On peut tenter des études de maths sans aucun bagage en mathématiques et avoir, du coup, peu de chances de réussir.

Enfin, les différences hommes/femmes peuvent aussi s'expliquer : « Il y a des études qui

montrent que les garçons se surestiment alors que les filles, au contraire, se sous-estiment. Cela touche à la maturité psychologique des jeunes. Et lorsqu'on étudie la gestion de leur temps, on remarque que les filles travaillent plus d'heures que la moyenne, au contraire des garçons. »

Reste que les chiffres le montrent : les taux de réussite des deux sexes sont en baisse à l'université, mais aussi dans les établissements non universitaires pour les filles. « La tendance est bien à la baisse », conclut Philippe Parmentier. « C'est préoccupant et regrettable. Il faut probablement mettre cela en relation avec la baisse actuelle du taux d'encadrement. Et du côté des universités, les actions pour aider les étudiants se multiplient. À l'UCL, nous avons même créé un blocus dirigé où les étudiants sont encadrés par des profs. Et près de 500 jeunes s'y sont inscrits ! » ■

GUILLAUME BARKHUYSEN

